DVD incontournables

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2003)**

Heft 17

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Japon infernal de Suzuki

Béni soit le DVD lorsqu'il nous permet de découvrir un auteur inconnu ou presque sous nos latitudes trop helvétiques. En acquérant le coffret consacré à l'impossible Suzuki Seijun, c'est une véritable boîte de Pandore que l'on entrouvre... Par Vincent Adatte

Objet d'un véritable culte au Japon, Suzuki Seijun est aujourd'hui un octogénaire malicieux qui feint de s'étonner que l'on puisse s'intéresser à ses films. Une réserve très nipponne l'empêche sans doute de jubiler. De se voir aujourd'hui porter aux nues par des cinéastes aussi reconnus que Kitano, Tarantino, Wong Kar-wai ou Jarmusch, qui le cite ouvertement dans «Ghost Dog: la voie du samouraï» (1999), met du baume sur les blessures du passé... Après une rétrospective de neuf de ses œuvres, qui n'ont hélas ensanglanté que les seuls écrans parisiens (en novembre 2002), l'édition de ce premier coffret DVD recelant trois incunables du trublion de la Nikkatsu tombe à pic... [1]

Déconstruction nipponne

Né en 1923 à Tokyo, enrôlé dans l'armée impériale en 1943, Suzuki dit avoir appris à croire au destin sur le champ de bataille. Après ce détail biographique d'importance, il étudie le cinéma, travaille comme assistant dès 1948 à la Shôchiku. Dès 1956, il réalise des films en scope pour la Nikkatsu qui usine des séries B à longueur d'année. Quelques succès commerciaux lui valent la confiance de ses supérieurs. Entre 1963 et 1967, alors que la nouvelle vague entraînée par Oshima Nagisa remet radicalement en question les acquis formels de la vieille génération, l'artisan Suzuki se déchaîne et tourne une série de chefs-d'œuvre qui déconstruisent avec une furia jouissive le *goraku-eiga* (le cinéma de divertissement) cher à la Nikkatsu.

L'artisan Suzuki se déchaîne et tourne une série de chefs-d'œuvre qui déconstruisent avec une furia jouissive le *goraku-eiga*

Cette simultanéité explosive lui vaut l'admiration des étudiants et des intellectuels. Avec l'inénarrable «Marque du tueur» («Koroshi no rakuin», 1967), il va cependant trop loin... Le président de la Nikkatsu juge le film incompréhensible et licencie le provocateur.

À 54 ans, Suzuki est un cinéaste quasi fini, qui ne tournera plus qu'une dizaine de films jusqu'à ce jour, dont l'invraisemblable «Capone pleure avec passion» («Kapone oi ni naku», 1985).

Il vaut la peine de découvrir dans l'ordre chronologique les trois œuvres échappées du coffret de Pandore. «La jeunesse de la bête» («Yajû no seishun», 1963) inaugure la période la plus iconoclaste de Suzuki. Avec le concours de son acteur fétiche Shishido Jo, un joufflu flegmatique qui a tout à envier à Sean Connery, il parodie le genre du *yakusa-eiga* en s'autorisant des audaces stylistiques qui font la nique au réalisme de rigueur, à l'exemple de cette rose rouge qui éclate dans le noir et blanc de la séquence d'ouverture. Son traitement hyperréaliste, quasi burlesque, de la violence participe du même déni de l'illusion cinématographique.

Élégie de la bagarre

Tourné l'année suivante, «La barrière de chair» («Nikutai no mon») répond à une exigence de la Nikkatsu soudain désireuse d'exploiter le filon érotique. On y découvre quatre prostituées qui tentent de survivre dans les ruines de l'immédiat après-guerre en établissant entre elles un code de conduite autodestructeur. Avec des effets antinaturalistes mémorables, dont l'un des plus fameux reste celui de la poursuite qui vient épingler dans son rond de lumière l'une des prostituées, telle une star de la comédie musicale, Suzuki métamorphose la commande en pamphlet politique (très) violemment anti-impérialiste.

En concluant cette première approche de l'œuvre de l'auteur d'«Élégie de la bagarre» («Kenka erejii», 1966) avec le mythique mais funeste «La marque du tueur», l'on prendra toute la mesure de ce véritable hara-kiri professionnel. Écrite à seize mains, ce qui pourrait expliquer sa folle démence, cette ultime parodie du *yakusa-eiga* menée à tombeau ouvert par un Shishido plus joufflu que jamais est un jeu d'associations libres que n'aurait pas renié un Godard retombé en enfance.

1. Deux autres coffrets de trois films sont prévus dans l'année, complétant ainsi l'édition en DVD de la rétrospective parisienne.

Coffret Suzuki Seijun volume 1 avec «La jeunesse de la bête», «La barrière de chair» et «La marque du tueur», disponible en DVD zone 2. Version originale japonaise, sous-titrée français. Distribution: Médiadiffusion SA.